

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

Arminius, ou Les frères ennemis [Document électronique] : tragi-comédie / par
M. de Scudéry

ACTE 1 SCENE 1

p1

Cecina, troupe de soldats romains.
Cecina
que chaque legion sans desordre et sans bruit,
aille suivre à l' instant le chef qui la conduit,
que chacun dans son rang, observe le silence,
qu' aucun ne s' abandonne, à la moindre insolence ;

p2

Germanicus le veut ; et puis qu' il l' a promis,
qu' on traite Arminius comme un de nos amis.
Ce pendant Corbulon, avec saise cohortes,
allez garder le camp, et m' en ouvrir les portes,
et que chacun enfin, se tienne à son devoir,
à l' abord de celui que je vay recevoir.
Dans le milieu des rangs, laissez un intervalle,
et de juste grandeur, et de distance esgalle,
par où puisse passer ce prince qu' on attend,
quelqu' un vient, avancez ;

ACTE 1 SCENE 2

Agripine
ouy, mon coeur vous entend.
Mais ne me contez point vos dernieres disgraces,
suivons plustost vos maux en leurs premieres traces,
car je n' ignore pas que Flavian jaloux,
afin de se vanger, se jetta parmy nous ;
que vostre pere encor pour soulager ses peines,

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

vint suivre les destins et les armes romaines ;
et qu' apres, l' un et l' autre, assistez des romains,
surprirent un chasteau, qui vous mit en leurs mains,

p3

pendant qu' Arminius par un destin contraire,
estoit loing de Segeste, ainsi que de son frere.
Mais j' ignore d' où vient ce grand et nouveau mal,
qui donne à vostre espoux, un frere pour rival.
Si des malheurs passez, la funeste memoire,
permet à vostre esprit d' en retracer l' histoire,
faites que je la sçache, afin de m' obliger ;
et je pleindray vos maux, pour vous en soulager.

Hercinie

dans ce triste recit, quelque mal qui m' arrive,
c' est à moy d' obeir, puis que je suis captive,
je dois l' obeissance et la vay signaler ;
au moins si la douleur me permet de parler.
Le grand Arminius, ce vray foudre de guerre,
dont le nom glorieux est par toute la terre ;
ce grand et ferme apuy, de tant de regions ;
ce vainqueur de Varus, et de ses legions ;
ce heros en qui seul la Germanie espere ;
obtint par un des siens, de Segeste mon pere,
que je serois sa femme, et que pour s' unir mieux,
nous le serions ensemble, et par la main des dieux.
à quelque temps de là, ce grand et brave prince
fit venir Flavian dedans nostre province,
afin que par les mains d' un frere si chery,
je me pusse trouver en celles d' un mary ;

p4

voicy le point fatal, marqué pour ma disgrace ;
le jour qu' il arriva, j' estois seule à la chasse ;
il me vit, et son coeur qui suit la nouveauté,
crut voir en mon visage, une ombre de beauté ;
il le voit, il l' observe, il luy plaist, il
l' admire ;
ce coeur brise à l' instant, les fers de Segimire ;
(car j' ay sceu qu' il aymoist, et qu' il estoit aimé ;)
et sans considerer qu' il en seroit blasmé ;
et sans considerer qu' il trahissoit un frere,
son artifice ordonne, à ses gens de se taire :
ainsi loing de passer pour un ambassadeur,
il parle de son frere, avec tant de froideur,
que Segeste abusé, veut en sçavoir la cause ;
là, comme il est adroit, il invente, il impose ;
il dit qu' Arminius n' a point d' affection,
et qu' il n' a pour objet, que son ambition.
Que sans considerer l' amour ny les personnes,

ses yeux ne sont ouverts qu' à l' esclat des couronnes ;
qu' il ne fait cet hymen, qu' afin de s' eslever ;
qu' on doit craindre et prévoir, ce qui peut arriver ;
qu' ayant dit son avis avec trop de franchise,
de cette ambitieuse, et hautaine entreprise,
il s' estoit veu contraint d' abandonner la cour,
et de perdre son rang, pour conserver le jour.

Agripine

que ce prince eut d' adresse, en ce mauvais office !

p5

Hercinie

aussi fut-on surpris par un tel artifice ;
Segeste qui le creut, s' enflamma de courroux ;
il jura que sa fille auroit un autre espoux ;
il jura que jamais toute la Germanie,
ne pourroit l' obliger à donner Hercinie,
à cet ambitieux dont elle estoit le prix,
et qui joignoit ainsi l' artifice au mespris.

Agripine

quels furent vos pensers dedans cette aventure ?

Hercinie

tels que les souhaitoit cette adroite imposture ;
le despit s' empara de mon coeur offencé,
et tout luy reüssit comme elle avoit pensé.
En suite Flavian parle, poursuit, espere ;
me rend mille devoirs, en rend mille à mon pere ;
et comme il est aimable, autant que hasardeux,
il deçoit l' un et l' autre, et nous gagne tous deux.
Enfin on luy promet, que dis-je, on luy presente,
et le sceptre, et le coeur, et l' estat, et l' amante.

Agripine

ô ciel, Arminius ne fut point adverti,
d' un orage impreveu qu' il auroit diverti ?

p6

Hercinie

pardonnez moy madame, et ce prince invincible
par ses ambassadeurs parut assez sensible
à des malheurs si grands, et si peu redoutez,
mais ces ambassadeurs furent mal escoutez ;
ils prirent vainement une peine infinie,
et se virent chassés avec ignominie.

Agripine

que fit Arminius, estant si maltraité ?

Hercinie

ce qui luy conseilla sa generosité ;

il arme, il vient à nous, il attaque, il emporte ;
tout paroît foible alors, contre une main si forte ;
il passe comme un foudre, à qui tout feroit jour ;
il suit en triomphant, la fortune et l' amour ;
en un mot il m' enleve, en la mesme journée,
où devoit s' achever cet injuste himenée.

Agripine

ce recit (peut s' en faut) me donne de la peur :
mais enfin vous aimiez cet aimable trompeur ?

Hercinie

ha, madame, il est vray !

p7

Agripine

que pustes vous donc faire,
et comment le quitter, pour espouser son frere ?

Hercinie

j' escouté le devoir, j' escouté la raison ;
j' apris en mesme jour, sa double trahison ;
je sceu qu' en me trompant, il m' avoit outragée ;
je sceu que sa parole, estoit trop engagée ;
qu' une autre avoit la foy, qu' il me vouloit donner,
et qu' il ne me suivoit, que pour l' abandonner.
Lors un juste despit, s' empara de mon ame,
le feu de la colere, en chassa l' autre flâme :
et l' invincible heros qui causoit mon effroy,
me fit ressouvenir qu' il avoit eu ma foy.
Et puis grande princesse, une fille enlevée,
ne peut que par l' himen voir sa gloire sauvée :
ainsi pour la sauver, j' accepté cet espoux,
le plus grand des mortels, hors l' empereur et vous.
Mais il eut à l' instant des nouvelles certaines,
du merveilleux progres de vos armes hautaines,
il sceut que vers l' Albis, plus d' un palais brulloit,
et qu' au deçà du Rhin, plus d' une aigle volloit.
Lors, quoy que ce grand coeur eust de l' idolatrie,
il voulut me quitter, plustost que sa patrie ;

p8

il n' eut aucune peine, à suivre son devoir ;
il prefera l' honneur, au plaisir de me voir ;
en un mot il partit : mais vous sçavez le reste,
souffrez donc que j' acheve, un discours si funeste,
et que par la pitié de mon affliction,
je tâche d' obtenir vostre protection.

Agripine

elle vous est acquise, et je vous la destine,

car la vertu peut tout, sur l' esprit d' Agripine :
par elle seulement, les grands coeurs sont vaincus,
elle donc seulement, vaincra Germanicus.
Mesme il semble au jourd' huy que le sort se prepare,
à tirer de nos fers, une vertu si rare.

Hercinie

quelques moyens de paix, vous sont-ils proposez ?

Agripine

vous sçavez que l' on voit nos deux camps opposez,
et qu' aux bords du Visurge, et l' une et l' autre
armée,

fait paroistre l' ardeur dont elle est animée.

Or sur le point fatal, que les soldats romains,
alloyent traverser l' eau pour en venir aux mains,
le grand Arminius, paroist sur l' autre rive,
mais tel, qu' à son abord, plus d' une ame est
craintive :

p9

son acier flamboyant, imprime de l' horreur ;
son panache ondoyant, donne de la terreur ;
et la noble fierté qu' il a sur le visage,
de la voix et des mains, leur interdit l' usage ;
cet objet merueilleux, attache leurs regards ;
chacun le considere, et chacun le croit Mars.

Hercinie

ha, je le reconnois, sage et grande Agripine !

Agripine

là, ce Mars s' apuyant sur une javeline,
romains (dit-il fort haut, et d' un ton fort
charmant ;)

combatez l' ennemy, mais escoutez l' amant.

Dittes à vostre chef, qu' il m' accorde la grace
de me voir en son camp, de souffrir que j' y passe :

j' iray sur sa parole, et je n' y craindray rien ;
jugeant de luy par moy, qui suis homme de bien.

Germanicus dont l' ame, est de bonté pourveuë,
afin de l' obliger, souffre cette entreveuë ;

il luy donne en ostage, Aprone avec Acer,
et commande aux soldats qu' on le laisse passer.

Hercinie

quoy, madame il viendroit !

Agripine

n' en faites aucun doute.

p10

Hercinie

si la vertu vous plaist, si vostre ame l' escoute,
(comme sans un grand crime, on n' en sçauroit douter)
protegez là, madame, et daignez l' assister :
ainsi Germanicus puisse estre heureux en guerre,
et l' Alemagne hors, vaincre toute la terre.

Agripine

ouy, je vous le promets, et vous le promettant,
esperez d' Agripine, un service important,
je ne rejette point une priere juste :

Hercinie

ciel, fais que l' univers puisse estre au sang
d' Auguste

et s' il est arrêté que nous soyons vaincus,
que ce ne soit au moins que par Germanicus.

Agripine

le voyla qui paroist, mais Segeste en colere,
choqueroit un dessain qu' il vaut mieux qu' on differe.

ACTE 1 SCENE 3

p11

Segeste

seigneur, Arminius quitte ses regimens,
et s' engage des-jà dans nos retranchemens,
voulez vous que mon bras en delivre l' empire ?

Germanicus

vous deviez l' avoir fait, au lieu de me le dire.
Que dis-je ! Par sa fin cette guerre eust finy,
mais si vous l' aviez fait, on vous auroit puny.
Non non, nous combatons, et sans fraude, et sans
haine,

et l' honneur est l' objet de la vertu romaine.

L' univers est le prix de nos fameux combats,
mais l' univers sans luy, ne nous satisfait pas :
les lâches seulement dérobent la victoire,
et vaincre sans peril, seroit vaincre sans gloire.

Segeste

il est bien mal-aisé que le victorieux
apres qu' il a vaincu n' ait un sort glorieux.
Il n' importe comment tombent nos adversaires ;
il est comme des maux, des crimes necessaires :

p12

et quand nous obtenons le bien qu' on nous promet,
on doit recompenser le bras qui les commet.

Germanicus

Rome ne suit jamais de si lâches maximes ;
loing de récompenser, elle punit les crimes ;
et lors qu' on entreprend ce qui n' est pas permis,
elle protegeroit jusqu' à ses ennemis.

Segeste

ces austeres vertus sont au dessus de l' homme :

Germanicus

mais apprenez que rien n' est au dessus de Rome :
elle court à la gloire, elle court aux hazards,
mais la gloire sans tâche, est l' object des Cesars.

Segeste

mais la haine est permise, et la vengeance est juste ;
entendez, entendez, la voix du grand Auguste ;
il crioit autrefois, Varus rends mes soldats ;
il se plaint maintenant qu' on ne les vange pas.

Germanicus

ha, j' entends cette voix, qui des bords du Cocite,
esclate dans mon coeur, et qui le sollicite ;

p13

je voy ces champs affreux, où nous sont apparus
les funestes debris, des troupes de Varus.

Les bois de Teutobourg, s' offrent à ma memoire ;

j' y voy ce general, despoüillé de sa gloire ;

je le voy s' avancer, d' un pas foible et tremblant ;

il sort de ce marais, triste, pasle, et sanglant ;

je vois, je vois encor, ces marques de victoire,

dont l' ennemy superbe, eternisa sa gloire ;

ces armets, ces boucliers, ces piques, et ces dards,
eslevez en trophée, et consacrez à Mars.

J' y voy l' aigle romaine, (ô funeste pensée !)

marquer honteusement, nostre perte passée ;

je la voy suspenduë, elle s' offre à mes sens ;

je voy ces lieux maudits, couverts d' os blanchissans ;

je voy de nostre camp les pitoyables restes ;

je voy mille malheurs, et mille objets funestes ;

je vois encor debout les tragiques autels,

ou tomboyent nos soldats, frapez de coups mortels ;

je voy qu' il faut punir l' audace du barbare ;

je le voy, je le veux, et mon bras s' y prepare ;

mais bien que nostre mal, soit sans comparaison,

je ne puis le guarir, par une trahison.

Segeste

ô le foible scrupule !

Germanicus

ô qu' il est raisonnable !

p14

Et qu' en parlant ainsi, vous estes condamnable !
Segeste, escoutez moins vostre aveugle fureur ;
songez que vous parlez devant vostre empereur ;
et que l' on eust pû voir, un si juste scrupule,
dans le coeur d' Alexandre, et dans celui d' Hercule.

Segeste
comment, vous souffrirez qu' un traistre vienne icy !
Germanicus
peu de gens apres vous, l' appelleront ainsi.

Segeste
mais c' est vostre adversaire,
Germanicus
et de plus, un grand homme,
s' il ose resister à l' empire de Rome.

Segeste
on le voit presque seul se remettre en vos mains ;
Germanicus
il a plus qu' une armée, en la foy des romains.

Segeste
un excez de bonté, vous rend digne de blasme :

p15

Germanicus
un excez de colere, a déreglé vostre ame.

Segeste
mais songez que Varus le doit faire hair :
Germanicus
Varus sera vangé, mais vangé sans trahir ;
je ne temiray point la gloire de l' empire,
ne m' en parlez jamais ;
Segeste
et bien, je me retire.

ACTE 1 SCENE 4

Arminius
je sçay que l' univers, invincible empereur,
en me sçachant icy, m' accusera d' erreur ;
mais cette erreur est belle, et j' ose me promettre,
qu' Amour l' excusera, luy qui la fait commettre.

p16

Je viens dans vostre camp, j' irois dans les enfers,
pour retirer mon coeur et ma femme des fers :
et puis, vostre vertu que tout le monde estime,

autorise ma faute, et la rend legitime.
Je suis dans vostre camp, comme en mes pavillons ;
j' y suis plus seurement, qu' entre nos bataillons ;
vous donnez une foy sans fraude et sans contrainte ;
et mon coeur la reçoit sans foiblesse et sans crainte.
Nous sommes gens d' honneur, aussi bien qu' ennemis ;
nous ne ferons jamais, ce qui n' est point permis ;
les armes à la main, nous sçavons nous deffendre,
mais nous ne les prenons, que lors qui les faut
prendre :
combatant pour la gloire, et pour la nation,
nous combatons sans fraude, et sans adersion.
Je viens donc sur la foy que vous m' avez donnée,
dire que de vous seul, dépend ma destinée.
Faites comme les dieux, mon bon ou mauvais sort ;
accordez moy la vie, ou donnez moy la mort.
Que si vostre bonté veut paroître infinie,
rompez en ma faveur, les chaines d' Hercinie.
Prenez tous mes thresors, pour ce rare thresor ;
changez utilement, ses fers avec cet or ;
mais comme des grands coeurs, la gloire est le
partage,
cette illustre rançon vous plaira davantage.
Ces aigles que ma main, ou plustost mon bon-heur,
me fit jadis gagner avec assez d' honneur ;

p17

ces aigles que Varus perdit avec la vie,
seront si vous voulez, le prix de mon envie :
ma main les emporta, ma main vous les remet ;
enfin je suis à vous, si l' honneur le permet.
Germanicus
genereux ennemy que l' univers renomme,
c' est par là seulement que l' on peut vaincre Rome ;
ce n' est qu' en luy cedant, qu' on la peut surmonter ;
il faut estre dompté, quand on la veut dompter ;
car pour rendre sa force, ou sa gloire immortelle,
elle abat qui resiste, et soustient qui chancelle ;
ainsi tout l' univers, verra Germanicus,
si l' honneur le permet, au rang de vos vaincus.
Mais comme cette affaire, est de haute importance,
et que vos ennemis sont dans nostre alliance,
souffrez sans me hair, et sans vous offencer,
que je prenne au jourd' huy, le loisir d' y penser.
Vous pouvez cependant, vous tenir aussi libre,
que si nos legions, estoient aux bords du Tibre :
entrez dans cette tente, et vous y reposez
pendant qu' on resoudra, ce que vous proposez :
ouy, pour vous nostre camp est un lieu d' assurance :
Arminius
la crainte a ce qu' on dit, suit tousjours l' esperance,

p18

mais sçachant vos vertus, je n' en douteray pas,
et je ne vous craindray, qu' au milieu des combats.

Germanicus

Varus nous apprend bien que c' est vous qu' on doit
craindre ;

Arminius

l' amour vous apprendra, que c' est moy qu' on doit
plaindre.

ACTE 2 SCENE 1

p19

Segimire

ne m' importune point de discours superflus,
l' esperance est un bien, ou je ne pretens plus.

Ma debile raison, en vain est soûtenuë,
je veux, je veux mourir, en esclave inconnuë,
et cacher sous les fers, et dans nostre prison,
la honte qui me vient de cette trahison.

L' ennemy qui me prit, en prenant une ville,
m' obligea plus que toy, sage et cruelle Emile ;
par un sort inconnu, mes malheurs sont couvers,
et tu veux les montrer aux yeux de l' univers.
Songe que ma douleur est desja trop amere ;

p20

et songe que je suis fille d' inguionere ;
songe que Segimire, est sans felicité ;
songe que Flavian est sans fidellité ;
et qu' ainsi dans l' excez de mes cruelles peines,
un trespas desiré, vaudroit mieux que mes chaines ;
si bien qu' en l' attendant, comme un dernier secours,
dans un sort plus obscur, laisse couler mes jours.

Tu sçais que cet ingrat m' est tousjours plus
contraire ;
tu sçais qu' il m' abandonne, et qu' il trahit son frere ;
tu sçais qu' il a repris l' object de ses desirs ;
et tu veux que je vive, apres ces desplaisirs !
Ha, je ne le sçauerois ! Ma perte est resoluë,
et le destin la veut de puissance absoluë ;
ne t' opose donc plus à cet arrest des cieux,
et pense que le sort, fait ceder jusqu' aux dieux.
Obeissons Emile, apres cette injustice,

à la nécessité, qui veut que je perisse ;
contentons Flavian, contentons nous icy ;
il veut que je me perde, et je le veux aussi ;
il veut que mon trespas, assure sa conquête ;
il veut que je me perde, et j' y suis toute preste ;
il veut m' abandonner, et je luy rends son coeur ;
il paroist rigoureux, j' approuve sa rigueur ;
il veut aimer ailleurs, et j' y consens, qu' il aime,
il veut mon mal plus grand, et mon mal est extreme ;
il veut que je le quite, et je quite ses pas ;

p21

bref, il veut que je meure, et je cours au trespas.
Emile
ne prenez point encor cette funeste voye ;
puis qu' il est dans le camp, souffrez que je le voye ;
madame, au nom des dieux, accordez moy ce bien ;
suspendez vos projets, ne determinez rien ;
peut estre que l' ingrat changera de pensée ;
il connoit à quel poinct vous estes offensée ;
il connoit que son crime, est sans comparaison ;
et son coeur en secret, blasme sa trahison.
Souffrez donc que le mien vous rende ce service ;
qui laisse la vertu, peut bien quitter le vice ;
s' il sçait que vous vivez, sa flâme revivra ;
montrons luy son devoir, pour voir s' il le suivra.
Semigire
ha, ne m' abuse point d' une vaine esperance !
Elle est sans fondement, comme sans apparence ;
veux-tu changer le sort, et les decrets des cieux,
et crois tu que ta voix, puisse plus que mes yeux ?
Non, non, c' est me flater dans ma triste avanture ;
l' ingrat a mesprisé l' amour et la nature ;
il a trahi son frere, il m' a manqué de foy ;
juge apres ces erreurs, ce qu' il fera pour toy.
Cede, cede plustost au destin qui me brave ;
Emile, ne sois plus l' esclave d' une esclave ;

p22

ne prens aucune part, aux maux que j' ay souffers,
et songe que le sort vient de rompre tes fers.
Emile
ha, ce penser m' afflige, et ce discours m' offence !
Segimire
non, non, ne me suy plus, mon malheur t' en dispense.
Emile
je vous suivray par tout, et jusques au tombeau :

Segimire
ce dessein est injuste,
Emile
et je le trouve beau.
Segimire
ô genereuse esclave !
Emile
ô princesse adorable !
Si jamais ce grand coeur me parut favorable,
souffrez que Flavian puisse apprendre au jourd' huy
qu' il doit vivre pour vous, si vous mourez pour luy ;

p23

souffrez que j' aille voir cet esprit infidelle.
Segimire
enfin il faut ceder à l' ardeur de ton zele :
va, puis que tu le veux, faire un dernier effort,
mais je n' espere rien de l' ingrat ny du sort.
Juste ciel, je le voy ! Mais attendons qu' Emile
ait pris au lieu de nous, une peine inutile ;
pour ne pas adjoûter la honte à nos malheurs,
r' entrons dans cette tente, et cachons nos douleurs.

ACTE 2 SCENE 2

Flavian
ne vous offencez point si je romps le silence,
puis que l' on voit ma vie, et ma mort en balance :
voicy, voicy le jour, propice ou rigoureux,
qui rendra mon esprit content ou malheureux.
Voicy le jour fatal, où la belle Hercinie
va me combler de gloire, ou de peine infinie ;
va suivre mes destins, ou les abandonner ;
va me couvrir de honte, ou me va couronner.

p24

Helas, si vous voyez dans cette incertitude,
ce que souffre mon coeur en son inquietude,
et quel est le suplice, ou la crainte l' a mis,
l' espoir seroit un bien qui luy seroit permis.
Mais puis que la nature, y met un grand obstacle ;
puis que pour voir ce coeur, il faudroit un miracle ;
et qu' il faudroit encor, (vous qui le gouvernez,)
y porter les regards que vous en destournez ;
trouvez bon que ce coeur plein de zele et de flâme,
se serve de ma voix, pour exciter vostre ame ;

souffrez que Flavian fasse agir cette voix,
pour vous représenter ce qu'il fut autrefois.
Helas, s'il vous souvient de l'état de sa gloire ;
si vous en conservez l'image en la mémoire ;
pourrez-vous consentir (quoy qu'il puisse arriver)
à l'injuste dessein qui l'en pourroit priver ?
Enfin triompheray-je, en cette illustre guerre ?
Relevez, relevez, ces astres de la terre,
ces astres que mon cœur veut toujours adorer,
et faites voir en eux, si je dois espérer.
Ha, je les voy ces yeux pleins d'attraits et de
charmes,
mais je les voy couverts de foudres et de larmes ;
la colère s'y mesle, avecques la douleur ;
j'y voy leur inconstance, et j'y voy mon malheur ;
et sans que vostre voix achève ma disgrâce,
vous avez déjà dit qu'un autre a pris ma place ;

p25

vous avez déjà dit à cet infortuné,
qu'Arminius l'emporte, et qu'il est condamné.
Hercinie
Arminius l'emporte, il est vrai, je l'avoue ;
mais si vous m'en blasmez, tout l'univers m'en louë :
j'ay suivi la raison, j'ay suivi le devoir,
à l'instant bien-heureux qu'on me les a fait voir ;
et sans considérer ce que j'avois en l'ame,
de cette injuste amour, j'ay fait cesser la flâme,
j'ay surmonté mon cœur en cette occasion ;
ouy, ouy, je le confesse, à ma confusion ;
j'aymois un infidelle, un trompeur, un parjure,
qui ne pouvoit m'aimer, sans me faire une injure ;
et dont le cœur perfide, et que l'on doit blâmer,
non seulement m'aimoit, mais me forçoit d'aimer.
Ouy, j'aimois ce coupable, et mon ame asservie,
n'eust fini son erreur, qu'en la fin de ma vie,
si pour me garantir, la clemence des cieux,
n'eust rompu le bandeau, qui m'offusquoit les yeux.
Mais lors que ce rayon, à mon ame éclairée,
j'ay veu le precipice, et m'en suis retirée.
J'ay connu vostre crime, et ma facilité ;
j'ay veu la trahison, et l'infidélité ;
j'ay veu que Segimire, estoit abandonnée ;
j'ay veu...

p26

Flavian

quoy ?

Hercinie

que son sort seroit ma destinée ;

j' ay veu que vostre frere, estoit encor trahi,

et que ce que j' aimois, devoit estre hai.

Flavian

helas, je le confesse, ô beauté que j' admire,

que j' ay trahi mon frere, ainsi que Segimire,

mais songez pour finir cet injuste courroux,

que ce coeur affligé, les a trahis pour vous.

Que me reproche-t' on, dedans cette aventure !

J' ay combatu pour vous, l' amour et la nature.

L' un et l' autre en mon coeur, agissoit puissamment,

toutefois je vainquis, mais pour vous seulement.

Et vous me reprochez, (ô cruelle personne,)

le crime glorieux, ou ce coeur s' abandonne !

Et vous me reprochez, une infidélité,

dont vous fûtes la cause, et par vostre beauté !

Mais si vous me blasmez (souffrez que je le die,)

pourquoy m' imitez vous en cette perfidie ?

Je quite Segimire, et vous m' abandonnez,

dieux, qui vous absoudra, si vous me condamnez ?

p27

Ou sont tant de sermens, adorable infidelle ?

Ou cette passion, qu' on nommoit immortelle ?

Vous me deviez aimer, jusques dans le tombeau ;

vous disiez que l' amour n' a jamais qu' un flambeau ;

qu' une seconde flâme, est un crime effroyable ;

et vous m' abandonnez, volage, impitoyable !

Et vous abandonnez, ô douleurs ! ô transports !

à ce nouveau vainqueur, et l' esprit, et le corps !

Ha, ce penser me tuë, et r' esveille ma rage !

Mais ainsi qu' un nocher, puis que j' ay fait n' aufrage,

souffrez qu' ayant perdu des richesses sans prix,

je tâche de sauver les restes du debris.

Je vous aime infidelle, aussi bien que constante ;

je n' ay pas tout mon bien, mais mon coeur s' en

contente ;

et pourveu que le vostre, enfin revienne à moy,

j' oublieray mes malheurs, et ce manque de foy.

Hercinie

ha, n' attendrissez plus une ame infortunée,

qui ne peut estre à vous, puis qu' elle s' est donnée !

Songez que vostre frere, en est le possesseur,

et ne me regardez que comme vostre soeur.

De l' himen qui nous joint, la chaine est eternelle,

et la moindre pitié, deviendroit criminelle.

Non, n' esperez de moy, ni repos ni bon-heur ;

si j' ay beaucoup aimé, j' aime beaucoup l' honneur ;

p28

ne m' en parlez jamais, c' est ce que je demande,
ou si vous le voulez, c' est ce que je commande.

Flavian

cruel commandement, que tu m' es rigoureux !

Hercinie

ouy, cruel, il est vray, mais juste et genereux.

Flavian

je n' y puis obeïr, coeur de bronze et de glace :

Hercinie

je ne puis le changer, quelque chose qu' on face.

Flavian

hé, madame, escoutez ;

Hercinie

non, je n' escoute rien,

vous seul avez destruit, et vostre heur, et le mien.

Flavian

ô ciel, contre mes pleurs, vous trouverez des armes !

Hercinie

je ne les sçaurois voir à travers de mes larmes.

p29

A dieu,

Flavian

mais vostre sort est encor en mes mains,
si je veux implorer le secours des romains.

Hercinie

ces superbes vainqueurs qu' accompagne la gloire,
ne peuvent obtenir cette injuste victoire,
non, non, apres les maux que mon ame à souffers,
ils verront mon triomphe, au milieu de leurs fers ;
mais adieu :

ACTE 2 SCENE 3

Flavian

mal-heureux quelle est ton esperance !
Celle de la flechir est sans nulle apparence,
elle n' a plus pour toy, ni douceur, ni pitié ;
loing d' avoir de l' amour, elle est sans amitié ;
ce grand et fier esprit, ne se veut jamais rendre :
Flavian, Flavian, quel conseil dois tu prendre ?
Auras tu fait en vain trois crimes odieux,
comme en vain irrité, les hommes et les dieux ?

p30

Auras tu vainement, à toy mesme contraire,
si lâchement trahi, pais, mestresse, et frere ?
Non, non, puis que mon crime, est à ce dernier point,
le bien que j' en pretens, ne me manquera point,
d' eussay-je au lieu d' un crime, en faire plus de
mille ;
allons trouver Segeste ; ha, bons dieux, c' est
Emile !
Quel suplice nouveau, me fait elle sentir !

ACTE 2 SCENE 4

Flavian
helas, quel bon demon a pû te garantir ?
Quoy, tu n' as point peri, dans ce commun naufrage ;
et je doy ton salut, au destin qui m' outrage !
Ta mestresse est perduë, et j' ignore son sort ;
apprens moy ses malheurs, et quelle fut sa mort.
Emile
ha, seigneur, elle est morte, et morte dans vostre
ame ;
ses jours furent esteins, avecques vostre flâme ;
par vous elle vivoit, par vous elle mourut ;
et vous l' abandonnant, rien ne la secourut ;
car parmi les malheurs, qui la venoient poursuivre,
vivant sans vostre amour, elle ne crut plus vivre.

p31

Flavian
helas, que cette perte, est digne de pitié !
Emile
mais faictes la revivre, avec vostre amitié ;
Flavian
elle est morte, elle est morte, aussi bien que ma
gloire :
Emile
elle est morte en effet, dedans vostre memoire.
Flavian
ne renouvelle plus mes premieres douleurs.
Emile
n' estes vous point touché de ses derniers malheurs ?
Pour elle, passez vous de l' amour à la haine ?
Flavian
je suis tousjours captif, mais j' ay changé de chaine.
Emile
son coeur qui fut captif, n' en a jamais changé :

p32

Flavian

par les douleurs du mien, il est assez vangé.

Emile

mais vous aimez ailleurs ;

Flavian

mais j' aime par contrainte ;

Emile

cessez de la trahir ;

Flavian

à quoy sert cette plainte ?

Fais, si tu veux qu' Amour ait ce premier flambeau,
que Segimire vive, et sorte du tombeau.

ACTE 2 SCENE 5

p33

Segimire

elle en sort inhumain ;

Flavian

ô ciel, quelle surprise !

Segimire

mais c' est pour y rentrer, si ton coeur la mesprise.

Elle en sort inhumain, pour te faire sentir,

non pas tes premiers feux, mais quelque repentir,

(si toutesfois ton ame, en peut estre capable,

car je ne l' ose croire, et te vois trop coupable.)

non, je n' espere rien, en l' estat ou je suis ;

ta faute est sans remede, ainsi que mes ennuis ;

je lis dedans ton coeur, je le voy ce volage,

et n' y vois rien de bon, ny rien qui me soulage.

Tu ne sçaurais cacher ses mauvais sentimens,

et le mien les descouvre, en tous ses mouvemens.

En vain ton artifice, a feint quelque tristesse,

quoy que bien concertée, elle a peu de justesse :

et tes derniers discours piquans et rigoureux,

p34

font voir ton coeur perfide, et le mien malheureux.

Aussi je ne te parle, ame ingrante et legere,

dont l' humeur est changeante, et la foy mensongere,

que parce que la mienne, en ce fatal moment,

n' a pas pû retenir ce premier mouvement.

J' ay paru devant toy, mais c' est malgré moy-mesme ;

mais c' est... ha, de mon coeur l' imprudence est
extreme !

Non, non, sans te contraindre, et sans plus discourir,
va t' en, va t' en barbare, et me laisse mourir.

Flavian

ouy, la confusion m' oste de cette place,
et mon front est couvert d' une sueur de glace :
la force m' abandonne, en ces funestes lieux ;
enfin ce criminel n' ose lever les yeux.

Il sçait que vostre plainte, est juste et legitime ;
il n' ose voir son juge, et voit trop bien son crime ;
il voit un precipice, et ne peut l' esviter ;
il connoit son erreur, et ne la peut quitter.

Segimire

ô souverain des dieux !

Flavian

sa main est toute preste,
obtenez en la foudre, et j' offriray ma teste.

p35

Segimire

il part, et sa rigueur est au suprême point !

Flavian

servez vous de ce fer, je ne partiray point.

Segimire

il prefere la mort, à cette infortunée !

Flavian

tel est vostre malheur, telle est ma destinée.

Segimire

il connoit son erreur, et la quite en ce lieu ;

Flavian

je connois vos vertus, et je les quite, à Dieu ;
mais je vay travailler à vostre delivrance.

Segimire

mais tu vas bien plustost augmenter ma souffrance ;
non, non, ne me fais point ces inutiles biens,
et ne romps point mes fers, ayant brisé les tiens.

ACTE 2 SCENE 6

p36

Segimire

et bien, tu vois Emile, ou le ciel m' a reduite ;
quel fruit ai-je tiré de ta sage conduite ?
Je te l' avois bien dit, que tout cedit au sort,

et que tout mon espoir consistoit en ma mort.
Tu vois que cet ingrat, se moque de mes larmes ;
tes discours et les miens, sont de trop foibles
armes ;
il surmonte en fuyant, l' ennemi qui se plaint.

Emile

il n' est pas insensible, et puis qu' il fuit, il craind.
Suivez donc un dessein tel que je l' imagine ;
voyez Germanicus, visitez Agripine ;
j' ay sceu par un soldat qui me l' a dit ainsi,
qu' Arminius luy mesme, est venu jusqu' icy
offrir une rançon pour sa femme captive,
ostons la de ces lieux, faisons qu' elle le suive ;
car lors que Flavian ne la pourra plus voir,
son coeur desenchanté connoîtra son devoir :
mais tant qu' il la verra, son ame criminelle,

p37

aimera les beautez que chacun voit en elle.

Segimire

crois tu que le romain la rende à son espoux ?

Emile

ouy, par l' invention que je conçooy pour vous ;
elle est grande et hardie, elle est grande ;

Segimire

il n' importe ;

et dans le desespoir une ame est assez forte ;
dis ce que c' est Emile, et je le tenteray :

Emile

quelqu' un vient, avançons, et je vous le diray.

ACTE 2 SCENE 7

Germanicus

ouy, je doy regarder, quoy que je delibere,
la gloire de l' empire, et celle de Tibere ;
mais Cecina la mienne, est sensible à mon coeur.

p38

Cecina

mais pour estre clement, il faut estre vainqueur.

Agripine

ouy, pour oser pretendre, à la gloire supreme,
il faut estre vainqueur, mais vainqueur de soy mesme.

Germanicus

la force et la clemence, également vertus,

font qu' on peut obliger, ceux qu' on a combatus.

Cecina

mais si vous delivrez cette belle captive,
qui suivra vostre char ?

Agripine

que la gloire le suive.

Cecina

l' ornement du triomphe, où nos voeux sont bornez,
ne consiste seigneur, qu' à des rois enchainez.

Germanicus

mais j' aspire plus haut, que la gloire ordinaire :

Agripine

et vous n' embrassez point un bien imaginaire.

p39

Et puis cette princesse, à parler franchement,
ne peut de vostre char devenir l' ornement ;
car quoy que Cecina puisse penser ou dire,
elle est fille d' un prince, allié de l' empire.

Cecina

ainsi donc pour le moins, seigneur, vous oubliez,
le respect que l' on doit, aux princes alliez :

car si vous accordez cette grace funeste,
que dira Flavian, et que dira Segeste ?

L' un et l' autre offensé, par un juste courroux,
armera mille bras qui combattent pour vous.

Ouy, vous verrez seigneur, les cattes, les tubantes,
qui suivent maintenant vos armes triomphantes ;

les marsez courageux, et les sicambriens,
joindre pour Flavian, leurs interests aux siens :

vous verrez contre vous, marcomanes, bataves,
noriques, ubiens, peuples hardis et braves ;

et tout ce que ce prince, en avoit diverti,
abandonner vostre aigle, et suivre son parti ;

contre tant d' ennemis, que peut vostre vaillance ?

Germanicus

les vaincre Cecina, c' est là mon esperance.

Agripine

et par un grand trophée, enseigner aux germains,
qu' il faudra que tout cede, aux armes des romains.

p40

Cecina

mais suposons seigneur, qu' apres de longues peines,
ces peuples soient soûmis, et soient chargez de
chaines ;

quand vous aurez fermé le temple de Janus,
aurez vous satisfait l' humeur de Sejanus ?

Quand vous aurez fini cette importune guerre,

rome vous fera voir l' autre bout de la terre ;
et pour cacher sa fraude, à vostre jugement,
nommera cet exil, un beau commandement.
Tibere d' autre part, dont l' humeur sombre et noire,
ne souffre qu' à regret, l' esclat de vostre gloire ;
dont l' esprit deffiant, vous estime et vous craind,
ne feindra plus alors, si maintenant il feint :
et sur un tel pretexte, et Pison, et Plancine,
travailleront tous deux, au mal qu' on vous destine ;
et veuille Jupiter, que Plancine et Pison,
animez contre vous, n' usent point de poison.

Agripine

ces paroles grands dieux, en mon ame tracées,
me font voir l' advenir, par les choses passées ;
un rayon de clarté, m' illumine les sens ;
je perce le futur, je voy ce que je sents.
Si jamais vostre coeur voulut m' estre propice,
qu' il évite aujourd' huy cet affreux precipice :

vous sçavez que le mien jamais ne s' estonna,
mais c' est le ciel qui parle, et non pas Cecina.
Ne precipitons point nos fieres destinées ;
prolongez mon bon-heur, avecques vos années ;
enfin conservez vous, enfin conservez moy.

Germanicus

elle est ma souveraine, il faut suivre sa loy :
et bien que la frayeur n' esbranle point mon ame,
puis que vous l' ordonnez, retenons cette dame :
faisons, faisons mourir cette crainte en naissant ;
je seray peu courtois, pour estre obeissant.

Agripine

j' ay promis de servir cette illustre princesse,
mais le premier devoir, fait que tout autre cesse :
et puis que Flavian veut tousjours la garder,
retenez la seigneur, pour ne rien hazarder.

Germanicus

je remets à vos soins, comme à vostre prudence,
cette affaire espineuse, et de haute importance :
voyez Arminius, et luy faites sçavoir,
que j' escoute à regret, ce rigoureux devoir.
Toutefois Cecina, parlez à ce grand homme,
en des termes hardis, qui soient dignes de Rome ;
je ne vous prescrist rien, connoissant vostre esprit :

p42

Cecina

seigneur, j' observeray ce que l' honneur prescrit.
Il sort de cette tente ;

Germanicus

esvitons sa rencontre ;
je voy trop sa douleur, sans vouloir qu' il la montre :
venez m' accompagner jusqu' au retranchement,
et vous viendrez apres retrouver cet amant.

ACTE 2 SCENE 8

Arminius

ô que d' impatience, est jointe à mon attente !
ô que d' incertitude, au dessein que je tente !
Et qu' il est difficile, en l' estat où je suis,
d' adoucir par l' espoir, l' aigreur de mes ennuis !
Le sort et les romains, tous deux mes adversaires,
sont maistres des thresors qui me sont necessaires :
et pour porter enfin mes malheurs jusqu' au bout,
le sort et les romains me refuseront tout.
Helas, ce dernier bien, qui suit les miserables,
qui soulage leur ame, en ses maux desplorables,

p43

l' esperance en un mot, m' abandonne au jourd' huy,
voyant ma destinée, entre les mains d' autrui.
ô toy qui fais ma peine, et qui te moques d' elle,
ennemy trop barbare, et frere peu fidelle,
si tu pouvois la voir en cette occasion,
elle te donneroit de la confusion ;
et quand tu serois tigre, et quand tu serois souche,
elle te toucheroit, au point qu' elle me touche.
Mais helas, quelqu' un vient ;

ACTE 2 SCENE 9

Cecina

seigneur, Germanicus
dont le nom fait trembler des rois qu' il a vaincus,
vous conjure par moy, (mais conjure sans feinte,)
de croire qu' au refus sa puissance est contrainte,
et que hors l' interest des princes ses amis,
vous seriez satisfait, si l' honneur l' eust permis.
Que c' est avec douleur, qu' il refuse à vostre ame,
le merueilleux object, qui fait naistre sa flâme ;
que par vostre merite, il est sollicité ;
mais qu' il faut que tout cede, à la necessité.

p44

Pour nos aigles seigneur, il m' ordonne de dire,
qu' il croiroit offenser la gloire de l' empire,
si comme on les perdit au milieu des combats,
il ne les y gaignoit par l' effort de son bras :
vous pouvez donc sortir de l' enceinte romaine,
et j' attendray vostre ordre à la tente prochaine.

ACTE 2 SCENE 10

Arminius

ha je l' avois bien dit, que je n' obtiendrois rien !
Peuple, fier et cruel, ennemi de mon bien ;
peuple, fier et superbe, à qui les destinées,
soûmettent sans raison, des testes couronnées ;
peuple de qui l' orgueil, sans bornes et sans loix,
fait marcher des tirans, sur la teste des rois.
Mais ciel, j' ay merité la douleur qu' il me donne,
puis que jusqu' à ses pieds, j' ay fait voir ma
couronne ;
puis que j' ay pu prier avec humilité,
celuy dont ma foiblesse, enfle la vanité.
ô belle, ô genereuse, ô divine Hercinie,
qui souffres comme moy, sa dure tyrannie,
apres avoir regné, (mais regné sur mon coeur,)
quoy, tu suivrois le char d' un insolent vainqueur ?

p45

Quoy, ces yeux qui faisoient mes plaisirs et mes
peines,
ne pourroient s' abaisser, qu' ils ne vissent des
chaines ?
Et pour dernier malheur, par un decret fatal ?
Tu suivrois leur triomphe, et suivrois mon rival !
Ha, non, non, ma valeur n' est pas encore morte ;
elle vainquit Varus, sans qu' elle fust plus forte ;
et tes meilleurs soldats, cruel Germanicus,
par elle, furent mis au rang de mes vaincus.
Ouvrons, ouvrons mon bras, leurs legions serrées ;
faisons voir à nos pieds, cent aigles atterrées ;
du front de la bataille, allons au dernier rang ;
que tout le camp romain, soit noyé dans son sang ;
portons en châce lieu, d' un coeur impitoyable,
l' effroyable desordre, et la mort effroyable ;
que la flâme et le fer, en partant de nos mains,
extermine en ces lieux, jusqu' au nom des romains ;
et qu' un d' eux porte enfin, si nous le laissons
libre,
la funeste nouvelle, au rivage du Tibre.
Allons, allons les vaincre, une seconde fois,

ces ennemis communs des peuples et des rois ;
et dans ce grand exploit, et dans cette aventure,
vangeons tout l' univers, et toute la nature.
Mais quitter Hercinie, et partir sans la voir !
Ce dessein rigoureux, n' est pas en mon pouvoir.
Une seconde fois, endurons qu' on nous brave ;
amour, je veux souffrir, puis que je suis esclave ;

p46

demandons ce plaisir, demandons ce bonheur ;
la qualité d' amant, sauvera nostre honneur ;
celuy qui connoistra le beau trait qui me blesse,
me croira glorieux, d' avoir cette foiblesse ;
il sçaura que ce coeur, alors qu' il s' est soûmis,
a regardé sa reine, et non ses ennemis.
Mais apres avoir veu cette personne aimée,
revenons comme un foudre, au milieu de l' armée ;
faisons pleurer Tibere, à l' instant qu' il sçaura
quels seront nos exploits, comme Auguste pleura.

ACTE 3 SCENE 1

p47

Flavian
mon frere dans le camp ! Segimire à l' armée !
Celuy qui fut trahi ! Celle qui fut aimée !
Ce frere genereux ! Cette illustre beauté !
Ces objets de ta fraude, et de ta cruauté !
Coeur doublement perfide, apres ton imposture,
n' escouteras tu point l' amour et la nature ?
Et veux tu t' exposer à de sanglans remorts,
qui sans faire mourir, font souffrir mille morts ?
La nature te parle, ame ingrate et legere ;
l' amour t' offre ton crime, et ta foy mensongere ;
et tu peux resister ! Et tu peux en ce jour,
traiter cruellement, la nature et l' amour !

p48

Songe, songe inhumain, à qui tu fus contraire ;
à toy mesme, à ta reine, à ton prince, à ton frere ;
tu fus mauvais sujet, tu fus perfide amant,
frere sans amitié, prince sans jugement.

Mais l' excez de ma faute, est de telle importance,
que ce qui fit mon crime, en fait la penitence ;
et l' extreme rigueur, d' un fâcheux souvenir,
suffit à les vanger, ainsi qu' à me punir :
ha, pour nous delivrer d' une peine infinie,
suivons nostre devoir, et quitons Hercinie.
Hercinie ! Ha plustost que ne dois-je tenter,
et pour la conquerir, et pour la meriter ?
Cet objet glorieux, occupe toute une ame ;
pour elle tout est beau ; rien n' est digne de
blasme ;
l' amitié, la vertu, la constance, la foy,
tout est foible contre elle, et cede ainsi que moy.
Quand une erreur est belle, on la croit legitime ;
en cette occasion, la gloire suit le crime ;
et quel que soit le mal que l' on doit sentir,
c' est estre criminel, que de s' en repentir ;
aimons donc, aimons donc : mais cet illustre frere !
Mais est-il un objet qui m' en puisse distraire ?
Mais Segimire, ô dieux ! Et Segimire aussi,
augmente son triomphe, et doit ceder icy.
Ouy, la raison s' accorde, à mon idolatrie ;
parens, mestresse, amour, devoir, honneur, patrie,

p49

cedez comme je cede, et ne vous pleignez pas,
ou pleignez vous du ciel qui forma ses appas.
Mais son pere s' approche ;

ACTE 3 SCENE 2

Flavian, Segeste,
Flavian
ô genereux Segeste,
c' est en vous que je mets tout l' espoir qui me
reste :
c' est par vous seulement que j' espere au jourd' huy,
combatre Arminius, et triompher de luy.
Vous suivez, et je suy, les enseignes romaines ;
nous avons mesme objet, nous avons mesmes haines ;
l' interest de l' empire, et le propre interest,
demandent ma fortune, au mesme estat qu' elle est ;
nostre seule union, fera nos destinées ;
vostre bon-heur verra vos dernieres années ;
et le peuple romain, à qui tout est promis,
ne nous vaincra jamais avec ses ennemis ;
son aigle loing de nous, ira porter sa foudre.
Segeste
n' exhortez point un coeur qui n' est pas à resoudre :

p50

l' interest de l' empire, et le vostre, et le mien,
ne me sçauroient monstres, que ce que je voy bien.
Quand je ne voudrois pas, et vivre, et mourir
libre ;
et quand j' ignorois la puissance du Tibre ;
le juste et seul desir que j' ay de me vanger,
verroit changer la terre, avant que de changer.
Qui m' outrage une fois, n' apaise plus mon ame ;
le temps, mesme le temps, irrite encor sa flâme ;
le feu de la colere, eternel en mon coeur,
s' entretient, et resiste, à ce puissant vainqueur.
Non, quand Germanicus, et toutes ses cohortes,
(fussent elles encor plus fieres et plus fortes ;)
quand l' empire romain s' armeroit contre nous,
on me verroit vaincu, mais non pas mon courroux.
Que ce superbe oyseau qui porte les tempestes,
nous couvre de son aisle, ou fonde sur nos testes ;
qu' il avance ou reculle, un danger apparent,
si je me puis vanger, tout m' est indifferent.
Je ne suy les romains, que pour cette vengeance ;
je sçay qu' en les suivant, je commets une offence ;
mais quoy, pour se vanger, tout doit estre permis ;
et l' on peut employer jusqu' à ses ennemis.
Flavian
ha, que vous m' obligez !
Segeste
je m' oblige moy-mesme,

p51

et je hay vostre frere, autant que je vous aime :
ouy, son nom seulement, me donne de l' horreur ;
et pour luy resister, je vay voir l' empereur.
Vous, allez cependant, de cohorte en cohorte,
rendre si vous pouvez, nostre ligue plus forte ;
je crains Germanicus il a trop de bonté.
Flavian
je me fais une loy, de vostre volonté.
ô toy qui fais mon crime, aussi bien que ma peine,
amour, puissant amour, profite de sa haine :
tire de ton contraire, un secours en ces lieux ;
quoy, Segimire approche ! Ha fuyons de ces lieux.

ACTE 3 SCENE 3

Agripine
invincible Cesar, cette belle inconnuë,

qui des bords de l' Albis, en ces lieux est venuë,
implore vostre grace, en son affliction,
et demande par moy, vostre protection.

p52

Germanicus

si le monde et le temps, m' ont bien appris l' usage,
de juger d' un grand coeur, par les traits du visage,
cette illustre captive, est digne assurément,
du soin que vous prenez d' adoucir son tourment.
Parlez belle estrangere, et nous faites connoistre,
qui d' entre les romains, s' est rendu vostre maistre ;
apprenez nous quel bien vous esperez avoir,
ou de nostre clemence, ou de nostre pouvoir.

Segimire

seigneur, pour bien user d' une faveur si grande,
la generosité reglera ma demande :
et sans songer aux fers que je porte aujourd' huy,
je ne veux travailler qu' à rompre ceux d' autruy.
Non, si vous m' accordez une grace infinie,
vous ne romprez seigneur, que les fers d' Hercinie.
Rendez à son mary, cet objet de pitié ;
ne rompez point les noeuds d' une belle amitié ;
et si j' obtiens icy, l' effet de ma priere,
je remets en vos mains, une autre prisonniere,
qui dans sa nation, tient un illustre rang,
et ne cede à personne, en noblesse de sang ;
le grand Inguiomere, est chef de sa famille ;
vous connoissez ce prince, en un mot, c' est sa fille.

p53

Mais si vous refusez l' offre que je vous fais,
quoy qu' elle soit icy, vous ne l' aurez jamais :
un silence obstiné, dans le milieu des gesnes,
la cachera tousjours, à vos poursuites vaines :
et si vostre bonté pretend se signaler,
parlez grand empereur, pour me faire parler.

Germanicus

esclave genereuse, apres cette franchise,
qui brave hautement, la mort qu' elle mesprise,
je ne sçaurois douter, que ce coeur genereux,
en souffrant un refus, n' excuse un malheureux.
L' interest de l' empire, en faveur de Segeste,
me force à proteger, celui que je deteste :
et malgré vostre peine, et malgré mon courroux,
je ne vous promets rien, que de prier pour vous :
mais je vous le promets, avec beaucoup de zele,

ravi d' une amitié si forte et si fidelle.
Agripine
seigneur, elle en est digne ;
Segimire
invincible empereur,
m' accuse qui voudra, de foiblesse et d' erreur ;
vostre haute vertu que tout le monde admire,

p54

m'oblige à découvrir que je suis Segimire :
deussay-je suivre un char, je n'en sçaurois sentir
si vous y triomphez, le moindre repentir.

Agripine

vous estes Segimire, ô quelle destinée !

Segimire

je ne suis qu'une esclave, et qu'une infortunée ;
mais si quelque pitié, peut toucher les grands
coeurs ;

s'ils en sont surmontez, ces illustres vainqueurs ;
si connoissant ma peine, on veut qu'on la soulage ;
si l'on n'approuve point le crime d'un volage ;
ostez luy cet objet qui le charme en ces lieux,
afin que la raison luy decille les yeux.

Ainsi jamais l'amour, ne mesle aucune espine,
aux douceurs qu'il départ à l'illustre Agripine ;
ainsi de mille rois que vous aurez vaincus,
les sceptres soyent aux pieds du grand Germanicus.

Germanicus

non, non, ne craignez pas que j'approuve le crime ;
j'adore et je deffends la vertu qu'on oprime ;
mais l'interest d'estat, ce tiran rigoureux,
est un maistre severe, à tout coeur genereux.
Esperez toutefois, en la bonté celeste,

p55

elle est pour l'innocence, et j'apperçoy Segeste :
allez, suivez madame ; il s'approche de nous ;
et me laissez le soing de combattre pour vous.

ACTE 3 SCENE 4

Germanicus

les dieux que l'équité rend ennemis des crimes,
accordent la victoire, aux armes legitimes ;
et l'on voit peu souvent, un parti sucomber,
s'il n'attire la foudre, et ne la fait tomber.

Il nous importe donc, aux choses de la guerre,
de vaincre dans le ciel, pour vaincre sur la terre ;
de suivre la raison, au milieu des combats ;
et de faire tousjours qu'elle y porte nos bras.

Par là, Rome puissante, en gloire sans seconde,
se rend avec honneur, la mestresse du monde :
et voit dessous ses pieds, mille rois abatus,
qui furent ennemis, et d'elle, et des vertus.

Vous qui suivez partout, ses aigles triomphantes,
imitez là Segeste, aux affaires presantes ;
et vous laissant conduire, à la seule raison,

restablisiez la paix, dedans vostre maison.
Comme nostre allié, vostre interest nous touche ;
l' empire et l' empereur, vous parlent par ma bouche ;
consultez vous Segeste, et dans vos passions,
songez que le senat verra vos actions.

Segeste

je vous entens seigneur, vostre ame illustre et
grande,
qui ne peut refuser, alors qu' on luy demande,
et qui trouve sa gloire, en sa facilité,
fait voir que l' ennemi vous a sollicité.
Mais quelques sentimens qu' un traistre vous inspire,
icy mon interest, est celuy de l' empire.

Si vous m' estes cruel, pour estre trop humain,
je me pleindray de vous, et du peuple romain ;
et quoy que l' on resolve, et quoy qu' on delibere,
j' iray porter ma plainte, au thrône de Tibere ;
j' iray jusques dans Rome, en presence des dieux,
publier hautement, ce qu' on fait en ces lieux ;
et demander raison, en ma triste aventure,
du tort que l' on veut faire, aux droicts de la
nature :

je suis pere seigneur, et mon autorité,
comme celle des dieux, n' a rien de limité.

Germanicus

l' excez que je remarque, en vostre violence,
pour ne l' imiter pas, m' imposera silence.

p57

Je vous diray pourtant, sans trouble et sans
fureur,
que le rang que je tiens, me fait vostre empereur :
et qu' il m' importe peu, soit au camp, soit à Rome,
que vous alliez monstrez la foiblesse d' un homme
en presence des dieux, qui francs de passions,
connoissent vostre humeur, et mes intentions.

Segeste

comment, nostre ennemy r' emportera la gloire,
de gagner sans combatre, une telle victoire ?
Comment, il nous vaincra, sans en venir aux mains,
luy que l' on devoit voir l' esclave des romains ?

Germanicus

non, non, nous combatrons, consolez vous Segeste ;
pour tenter la fortune, assez de jour nous reste :
et nous verrons tantost, au milieu des hasards,
si vous irez plus loing, que n' iront les Cesars.

Segeste

il vient superbe et fier, des batailles données,
montrer insollement, des aigles enchainées ;
il vient dans nostre camp, triompher plein

d' orgueil,
trainant comme apres luy, Varus dans son cercueil.
Germanicus
vous ne sçavez parler que de nostre dommage :
desja plus d' une fois, cette funeste image,

p58

a meslé son horreur, à vos mots superflus ;
allons, allons combatre, et ne m' en parlez plus.
Segeste
seigneur, excusez moy, la douleur me transporte :
Germanicus
si vous estiez moins foible, elle seroit moins forte.
Segeste
escoutez moy seigneur, et qu' il me soit permis...
Germanicus
non, je n' escoute plus, qu' entre les ennemis.

ACTE 3 SCENE 5

Segeste
superbe nation, fiers tirans de la terre,
qui portez en tous lieux, vostre audace et la guerre,
pourveu que je me vange, il ne m' importe pas,
si la haine ou l' honneur, me fait suivre vos pas.
Pourveu que ma colere, enfin soit assouvie ;
pourveu que ce perfide, enfin perde la vie ;
pourveu... mais je le voy, que Cecina conduit ;
que ne le puy-je perdre, et celle qui le suit !

ACTE 3 SCENE 6

p59

Cecina
seigneur, Germanicus vous accorde la joye,
de revoir Hercinie, et c' est luy qui l' envoie :
vous l' avez demandé, vous l' obtenez aussi ;
et mesme par respect, je m' esloigne d' icy.

ACTE 3 SCENE 7

Arminius
helas avec quel front oseray-je paroistre ?

Changé comme je suis, me pourrez vous connoître ?
Seroy-je Arminius ? Seroy-je encor celui
que toute la patrie, appelloit son appuy ?
Non, non, j' ay mérité mes maux et vostre haine,
puis que j' ay pû céder à la force romaine ;

p60

non, non, Arminius a perdu la clarté,
puis que son Hercinie, est en captivité.
Je ne suis qu' un esclave, et qu' une ame trop basse,
indigne de ce nom, digne de ma disgrâce ;
et sans chercher d' excuse, en accusant le sort,
si vous estes captive, il faut que je sois mort.
Mais hélas la douleur dont mon ame est suivie,
fait voir qu' en vous perdant, j' ay conservé la vie ;
et tous ces pavillons, où l' aigle se fait voir,
me montrent mon malheur, et mon peu de pouvoir.
Ouy, je vis Hercinie, et je vis avec honte ;
l' ennemy me dompta, le desespoir me dompte ;
je devois comme un foudre, et veller, et courir ;
je devois en un mot, vous sauver, ou mourir.
Aussi ne vien-je icy, dans le mal qui m' acable,
qu' avec les sentimens d' un coeur foible et coupable ;
et s' il ne s' agissoit de regarder mes dieux,
dans ma confusion, j' abaisserois les yeux.
Hercinie
que dittes vous seigneur ? Perdez vous la memoire,
que rien dans l' univers n' esgale vostre gloire ?
Que cet illustre coeur, et cette illustre main,
ont fait cent fois trembler tout l' empire romain ?
Et que ses legions, dans nos guerres passées,
par ce bras indomptable, ont esté renversées ?

p61

Qu' on y vit mille fois, et mille, sous vos pas,
tomber aigle sur aigle, et soldats sur soldats ?
Et que des bords du Rhein, jusqu' aux bords
maritimes,
rouloyent parmi les flots, de sanglantes victimes ?
Non, non, si les romains ont triomphé de moy,
ce fut quand vostre bras portoit aillieurs l' effroy.
Ils doivent cet honneur, non pas à leur puissance,
non pas à leur valeur, mais bien à vostre absence :
par tout où vous courez, la victoire vous suit,
et d' où vous n' estes pas, la victoire s' enfuit :
ainsi consolez vous, dedans cette infortune,
et croyez pour le moins, qu' elle nous est commune.

Arminius
et quoy chere Hercinie, et quoy donc, ce grand
coeur,
n' auroit il point suivi, le parti du vainqueur ?
Et l' heureux Flavian, en faisant voir sa flâme,
n' a-t' il point eu l' honneur de r' entrer dans vostre
ame,
et soit comme un guerrier, et soit comme un amant,
n' a-t' il point en ce jour triomphé doublement ?
Hercinie
seigneur, à ce discours j' ay raison de me plaindre :
Arminius
songez qu' un malheureux a sujet de tout craindre.

p62

Hercinie
ne vous consommez point en regrets superflus :
Arminius
mais vous l' avez aimé ;
Hercinie
mais je ne l' aime plus.
Arminius
mais vous ne m' aimiez point ;
Hercinie
mais enfin je vous aime.
Ha seigneur, ce reproche, en rigueur est extreme !
Et l' injuste soubçon, qu' on ne peut endurer,
me va faire mourir, s' il doit long-temps durer.
Arminius
on craind tousjours de perdre, un thresor qu' on
estime :
Hercinie
ouy, je l' aimé seigneur, mais je l' aimé sans crime :
et si pour vous son vice, avoit quelques appas,
ce coeur, ce mesme coeur, ne vous aimerait pas.

p63

Arminius
quoy, vous aimez encor, un prince miserable !
Hercinie
vous le nommerez mieux, disant incomparable.
Arminius
quoy, vous suivrez son sort !
Hercinie
ouy, jusques dans les fers,
ouy, jusques au tombeau, ouy, jusques aux enfers.
Arminius

je n' en douté jamais, ô divine Hercinie,
et je parts tout comblé, d' une gloire infinie ;
je parts pour revenir, par un nouvel effort,
semer au camp romain, l' espouvente et la mort.

Hercinie

voyez Germanicus, voyez aussi mon pere ;
je crains (il est certain) mais en craignant,
j' espere.

Arminius

mais voir Germanicus, luy qui m' a refusé !

p64

Hercinie

à quiconque aime bien, tout doit sembler aisé.

Arminius

mais quoy, prier Segeste, et sans nulle esperance !

Hercinie

mais seigneur, c' est de luy que je tiens la naissance ;
ne vous exposez point, parlez, je parleray.

Arminius

regnez et commandez, je vous obeiray.

Mais quand j' auray parlé, si nostre attente est
vaine,

voicy qui reglera la vanité romaine.

Hercinie

des-ja plus d' une fois, elle a tremblé sous vous ;

Arminius

tombe la derniere aigle, avec mes derniers coups.

ACTE 4 SCENE 1

p65

Segimire

non, quoy qu' il vous acorde, et quoi qu' il me refuse,
vos rares qualitez, luy serviront d' excuse :

puis qu' il a pû vous voir, il a deû vous aimer,
et malgré l' interest je ne puis l' en blasmer.

Hercinie

non, non, pour me flatter, ne flattez point son crime ;

jamais la trahison ne parut legitime ;

et si mille vertus l' avoyent pû retenir,

vous regneriez encor dedans son souvenir.

p66

Segimire

il fut judicieux, et dans son inconstance,
peut estre que son coeur fit quelque resistance ;
mais contre un ennemy redoutable et charmant,
la resistance est foible, aussi bien que l' amant.

Hercinie

celuy qui sçait aimer, et dont l' ame est blessée,
n' a jamais qu' un objet, jamais qu' une pensée ;
et comme elle l' ocupe, à toute heure, en tous lieux,
pour elle seulement, il peut avoir des yeux.

Segimire

tout despend icy bas, des fieres destinées ;
et celles que le ciel veut rendre infortunées,
ne peuvent esperer que de funestes jours,
tant qu' un astre malin ait achevé son cours.

Hercinie

n' accusez point le ciel, pour excuser un homme,
qui de vostre captif, devient celuy de Rome :
qui trahit ses parens, ses dieux, et son pais,
et qui ne rougit point, de les avoir trahis.

Segimire

si son crime n' est beau, la cause en est si belle...

p67

Hercinie

qu' elle mesme au jourd' huy s' estime criminelle :
qu' elle mesme à vos yeux, qu' elle mesme en ce jour,
voudroit faire finir, et l' amant, et l' amour.

Emile

je l' aperçoy madame, et l' illustre Agripine :

ACTE 4 SCENE 2

Agripine

c' est icy le suplice, ou mon coeur vous destine.

Flavian

ô dieux, qu' il est cruel !

Hercinie

mais il est juste aussi,
et c' est pour l' augmenter que je demeure icy.

p68

Flavian

inconstante, volage, et cruelle personne,
ne me suffit-il pas, de voir qu' on m' abandonne,

sans que par des discours piquans et rigoureux,
vous irritiez encor, le sort d' un malheureux ?

Segimire

quoy, vous osez vous pleindre, amant trop infidelle,
et vous suivez l' humeur que vous blasmez en elle !
J' auray de la douleur, si vous en tesmoignez,
et mon coeur se pleindra, comme vous vous pleignez.

Flavian

pleignez vous, pleignez vous, desplorable princesse,
accusez moy sans fin, et pleignez vous sans cesse :
ouy, faites esclater vostre juste courroux ;
et sans pleindre mes maux, pleignez vous,
pleignez vous.

Agripine

faites que les rayons de la premiere flâme,
en esclairant les yeux, penestrent jusqu' à l' ame ;
et si les yeux enfin s' en trouvent esclairez,
voyez le precipice, et vous en retirez.

p69

Flavian

je le voy, je le voy, cet affreux precipice ;
et j' entens un conseil favorable et propice :
il vient me soûtenir, tout prest de sucomber ;
ce gouffre me fait peur, mais il y faut tomber.

Hercinie

tombez, tombez donc seul, ou l' erreur vous emporte ;
mais pour se soûtenir, ma raison est plus forte :
le crime est odieux, il doit estre blasmé ;
et nous doit faire horreur, mesme en l' objet aimé.

Flavian

je deteste le crime, et non la criminelle ;
je la trouve inconstante, et je la trouve belle ;
et je veux oublier, malgré tous vos efforts,
les deffaux de l' esprit, par les beautez du corps.

Segimire

mais n' oubliez jamais, que cette infortunée,
sans crime et sans raison, se vit abandonnée ;
et qu' apres vostre crime, elle conserve encor,
le portrait d' un ingrat, comme son seul thresor.

p70

Flavian

effacez, effacez, cette image funeste,
qui porte dans le coeur, une mortelle peste ;
oubliez un amant, qui vous a pû trahir ;
et laissez l' ingrat, qu' on ne peut trop hair.

Agripine
que fait vostre raison ? Qu' est-elle devenuë ?
Flavian
ne me connoissant plus, elle m' est inconnuë.
Hercinie
partons, pour terminer ces discours superflus ;
vous estes sans raison, je ne vous connoy plus.
Flavian
ingrate que je hais, ingrante que j' adore,
malgré tant de mespris, je vous connois encore.
Segimire
dieux, vous voyez son crime, et mon affliction !

ACTE 4 SCENE 3

p71

Flavian
dieux, vangez l' une et l' autre, en ma punition !
Et ne pouvant quitter l' objet de mon envie,
puis qu' elle m' a quité, que je quite la vie ;
si j' ay perdu l' espoir, que je perde le jour ;
et m' ostez la lumiere, ou cette injuste amour :
n' importe l' une ou l' autre, et malgré ma misere,
l' une et l' autre à mon ame, est également chere ;
l' une et l' autre me plaist, et cause mon soucy ;
mais ô dieux, cet objet me va bannir d' icy !

ACTE 4 SCENE 4

Arminius
puis que c' est aux grands coeurs, que la pitié se
treuve,
donnez m' en aujourd' huy la veritable preuve :
ayez compassion des maux que j' ay souffers,
et tirez Hercinie, et la vertu des fers.

p72

Il est de la grandeur, et de l' esclat de Rome,
elle que l' univers, craind, regarde, et renomme,
de ne s' atacher point au sort d' un malheureux,
à qui des-ja le ciel n' est que trop rigoureux.
Tant que nos bataillons, à cohortes pressées,
marchent avec ardeur, et les piques baissées ;
tant que nous combatons pour qui sera vainqueur,

qui resiste le plus, fait voir le plus de coeur.
Mais lors que l' ennemy, quite et jette les armes,
et que sans estre lache, il a recours aux larmes ;
lors que l' on voit flechir un coeur à redouter,
il faut estre cruel, pour ne pas l' escouter.
Triomphez glorieux, de toutes les provinces ;
atachez à vos chars, et des rois, et des princes ;
trainez un grand trophée, où soyent veus entassez,
armes, sceptres, drapeaux, et thrônes renversez :
mais qu' une femme au moins, exempte de la chaine,
benisse avecques moy, la clemence romaine ;
afin que si jamais la victoire nous suit,
je sois par vostre exemple, à la clemence instruit.
Ainsi tousjours vostre aigle, et superbe, et connuë,
porte vostre grand nom, aussi haut que la nuë ;
ainsi tout l' univers, de sa gloire jaloux,
ne le puisse pourtant regarder qu' à genoux ;
et puissay-je moy-mesme, aux guerres dangereuses,
suivre sans deshonneur, vos enseignes fameuses ;

p73

et vous faire connoistre, au plus fort du danger,
qu' on s' oblige soy-mesme, en daignant m' obliger.

Germanicus

j' apelle en tesmoignage, et le ciel, et la terre,
que je songe à la paix, au milieu de la guerre :
et que vostre vertu, que chacun doit aimer,
mesme dans les combats, me pourroit desarmer.
Mais l' interest d' estat, et l' humeur de Segeste...

Arminius

ha seigneur, c' est assez, je comprends bien le reste.

Ce cruel vous inspire, un cruel sentiment ;
vous ne me refusez, que par luy seulement ;
cet esprit dont la haine, est tousjours infinie,
à vos rares bontez, mesle sa tyrannie ;
et sa rage achevant son funeste dessein,
se sert de vostre bras, pour me percer le sein.
Mais seigneur, il importe, à la gloire de Rome,
de ne pas escouter, les conseils de cet homme.
La haine les suggere, et non pas la raison ;
ouy, la haine seigneur, ce dangereux poison ;
qui d' esprit en esprit, passe, et se communique,
et forme les tirans, comme elle est tyrannique.
Faites voir sous vos pieds, ce fier monstre
abatu ;
faites en triomphant, triompher la vertu ;

p74

ajoutez cet éclat, à la gloire romaine ;
enchainez la fortune, en rompant cette chaîne ;
et me forcez moy-mesme, en voyant vos bontez,
de concevoir des vœux, pour vos prospéritez.
C'est la le plus haut point, où peut monter la
gloire ;
ouy, c'est un grand succès, d'éternelle mémoire,
de voir un ennemy, que l'on croit généreux,
prier pour sa défaite, et pour vous rendre
heureux.

Germanicus

hélas n'augmentez point, la peine que j'endure ;
sans l'irriter encor, elle n'est que trop dure :
quiconque est généreux, et ne le paroît pas,
souffre un mal violent, pire que le trépas.
La vertu dans les fers, est un objet à pleindre ;
mais Tibère en son trône, est un objet à
craindre :
et Rome trop exacte, en ses commandemens,
veut que ses volontez, reglent mes sentimens.

Arminius

quand Tibère verroit, en sa colère juste,
le spectacle fameux, qui fit pleurer Auguste ;
quand il verroit Varus, suivi de ses soldats,
tomber avecques l'aigle, et céder à mon bras ;
à quelque extrémité qu'arrivast sa colère,
des maux, des maux si grands, adouciroyent
Tibère ;

p75

et voyant ce que souffre, une sainte amitié,
au milieu de la haine, il en auroit pitié.

Germanicus

hélas je suis vaincu, si je voy cette flâme !

Arminius

ha seigneur, separer une ame de son ame !
Ajouter ce supplice, aux maux que j'ay soufferts !
C'est m'arracher le coeur, c'est me mettre aux
enfers.

Mais pour connoître mieux le mal qui m'assassine,
figurez vous seigneur, qu'on vous oste Agripine ;
qu'un barbare ennemy, l'enleve de ces lieux ;
l'arrache de vos bras, la dérobe à vos yeux ;
et lors vous connoistrez par vostre expérience,
et ma juste douleur, et mon impatience.

Germanicus

figurez vous aussi, dans cette extrémité,
un empereur jaloux de son autorité ;
et pour vous dire tout, un empereur sévère,
qui veut qu'on le redoute, autant qu'on le révère,

dont l' esprit ombrageux, deffiant, et cruel,
m' observe en sa rigueur, d' un soing continuel ;
qui sçachant que mon rang, m' aproche de l' empire,
croit que sa mort est juste, et que je la desire ;

p76

et qui dans sa frayeur, croyant tousjours perir,
ne cherche qu' un pretexte, à s' en pouvoir guerir.
Dittes apres cela, dittes, dittes vous mesme,
si je dois m' exposer, à sa rigueur extreme ?
Vous mesme prononcez, l' arrest de mon destin,
et je l' observeray, d' eussay-je voir ma fin.

Arminius

non, non n' en faites rien, c' est ce que je conseille ;
car ma vertu seigneur, à la vostre est pareille.
Ce refus me destruit, ce refus est ma mort ;
mais l' honneur en mon ame, est tousjours le plus fort.
Ainsi sans exposer une si belle vie...

Germanicus

he plût au juste ciel qu' elle me fust ravie !

Arminius

et sans precipiter un injuste trespas,
j' imploreray seigneur, le secours de mon bras.
Mais avant ce combat, favorable ou funeste,
trouvez bon seulement, que je parle à Segeste :
et n' apprehendez point que mon coeur soit ingrat ;
je ne luy diray rien, qui regarde l' estat.

Germanicus

vous pouvez tout au camp, et plût à la fortune,

p77

qui m' est toûjours cruelle, et toûjours importune,
qu' un rigoureux devoir, me permist aussi bien,
en cette occasion, de ne refuser rien.

Arminius

la volonté suffit, aux ames genereuses.
Puissent estre au combat, mes armes plus heureuses ;
adieu seigneur ;

Germanicus

adieu ;

Arminius

conduit par mon amour,
j' espere vous revoir avant la fin du jour.

ACTE 4 SCENE 5

Germanicus

ô haine de Tibere, à mon bonheur funeste,
faut il que ta rigueur, favorise Segeste !
Mais je voy ce cruel, et sa fille avec luy ;
raison, nature, amour, agissez au jourd' huy.

ACTE 4 SCENE 6

p78

Segeste

quoy, malgré mon pouvoir, vous persistez encore !

Hercinie

quoy seigneur, voulez vous que je me deshonore ?

Que je perde l' honneur, aussi bien qu' un espoux,
et que j' offence enfin, les dieux plustost que vous ?

Une chaîne éternelle, assemble nos deux ames ;

une vertu sans tâche, y conserve des flâmes

si belles en effet, si pleines de clarté,

que celles du soleil ont moins de pureté.

Et vous voulez seigneur, qu' ainsi je les ternisse !

Qu' un amour eternel, honteusement finisse !

Et que prestant l' oreille, à d' injustes propos,
je perde en mesme temps, ma gloire et mon repos !

Perdez, perdez plustost, cette funeste envie,

ouy, perdez la seigneur, ou reprenez ma vie.

Segeste

quoy, ne pas obeir, à mon commandement !

p79

Hercinie

l' obeissance aveugle, est sans nul fondement.

Des peres et des dieux, la puissance est extreme ;

mais aussi leur bonté la doit estre de mesme :

qu' ils soient bons et clemens, en terre comme aux
cieux,

s' ils veulent estre aimez, comme le sont les dieux.

Segeste

vous osez resister aux volontez d' un pere,

sans craindre un châtiment, sans craindre sa colere !

Tremblez, tremblez plûtost, et vous resouvenez

en regardant le jour, de qui vous le tenez.

Hercinie

je m' en souviens seigneur, et mon obeissance

satisfera toûjours aux droits de la naissance :

je vous respecteray plus que tous les mortels,
mais ce respect n' ira, que jusques aux autels.
Une foy sacre-sainte, engage ma parole,
elle sera toûjours plus ferme que le pole ;
on la verra durer, mesme apres mon trespas ;
et la cheute du ciel ne l' esbranleroit pas.
Segeste
dieux, pour mon enemy, n' avoir aucune haine !

p80

Hercinie
seigneur, regardez moy, je ne suis point romaine ;
et j' ose dire encor, (s' il peut m' estre permis,)
que ce n' est qu' en ce camp, que sont vos ennemis.
Segeste
ô rage ! ô desespoir ! ô fureur sans pareille !
Hercinie
helas n' escoutez point ce qu' elle vous conseille !

ACTE 4 SCENE 7

Arminius
ou si vous l' escoutez...
Segeste
dieux qu' est-ce que je voy !
Arminius
qu' au moins cette fureur, ne s' adresse qu' à moy.

p81

Segeste
ha ne m' aprochez pas !
Arminius
frapez, frapez de grace ;
et qu' au moins une fois, ce coeur vous satisface.
Hercinie
ha pour l' en exempter, je vous offre le mien !
Segeste
cette fausse vertu ne servira de rien.
Arminius
seigneur, suy-je d' un rang, suy-je d' une naissance,
indigne de l' honneur d' estre en vostre aliance ?
Je suis prince ;
Segeste
il est vray ; mais l' horreur de mes yeux,
quand vous seriez du sang, ou des rois, ou des dieux.
Arminius

ne vous souvient il plus, que la foy m' est donnée ?
Que vous m' avez promis cet illustre himenée ?

p82

Que vous m' avez promis une sainte amitié ?
Jetez, jetez sur nous, un regard de pitié.

Segeste

ne vous souvient il plus, perdez vous la memoire,
qu' en enlevant ma fille, on enleva ma gloire ?
Qu' on me ravit l' honneur, en osant la ravir,
et qu' un foible remors, ne peut de rien servir ?

Hercinie

ne vous souvient il plus, que cette mesme gloire,
souffre en rompant l' himen, une tâche plus noire ?
Et que si vostre coeur, ne veut me secourir,
c' est perdre cette gloire, et me faire mourir ?

Segeste

mourez, mourez ingrante, et mourez dans la honte ;
allez suivre le char de celui qui vous dompte ;
allez, allez cacher vos sentimens ingrats,
fuyez, fuyez mes yeux, et plus encor mon bras.

Arminius

escoutez la raison, escoutez la nature :

Segeste

l' une et l' autre est muette, en pareille avanture.

p83

Hercinie

escoutez la pitié, plustost que ce courroux :

Segeste

ny pitié, ny raison, ny nature, pour vous.

Arminius

ciel, n' avez vous point d' yeux, pour de si justes
larmes ?

Segeste

ne versons point de pleurs, courons plustost aux
armes.

Hercinie

dieux, qu' en voulez vous faire, apres tant de
rigueur ?

Segeste

t' en arracher la vie, et luy percer le coeur.

ACTE 4 SCENE 8

Arminius

helas chere Hercinie, enfin vostre esperance,
demeure sans effet, comme sans aparance !

p84

Ce pere inexorable, a mesprisé nos cris,
et joint cruellement, la rigueur au mespris.
Helas qu' ordonnez vous ?

Hercinie

la raison m' abandonne ;
helas en cet estat, que veut on que j' ordonne ?
Je ne sçay que vouloir, en ces funestes lieux ;
je ne sçay, je ne sçay, que demander aux dieux.
La nature et l' amour, égaux en violence,
lors que je veux parler, m' obligent au silence ;
l' amour et le respect, le respect et l' amour,
regnent l' un apres l' autre, et cedent à leur tour ;
et l' un et l' autre enfin, se meslant à ma flâme,
me déchire le coeur, et tourmente mon ame.

Arminius

que je suis malheureux !

Hercinie

que je la suis aussi !

Arminius

ha c' est trop consulter !

Hercinie

où courez vous ainsi ?

p85

Arminius

je vay du camp romain, ataqer la muraille ;
je vay vous delivrer, et luy livrer bataille ;
ouy, je vay terrasser, d' une invincible main,
l' ennemy domestique, et l' ennemy romain.
C' est trop faire le foible, et trop faire l' esclave ;
de mon humilité, vient l' orgueil qui me brave ;
mais avant que le ciel ait son premier matin,
vous sçaurez, je sçauray, quel sera mon destin.

Hercinie

ha seigneur arrestez !

Arminius

c' est par la que j' espere.

Hercinie

mais entre les romains, songez qu' on voit mon
pere :
et ne me forcez point, en vous sçachant aux coups,
de faire contre luy, des voeux poussez pour vous.
Arminius

helas que puy-je donc, ô trop sage princesse ?
Hercinie
faire que vostre peine, et que la mienne cesse.

p86

Voyez...
Arminius
qui ?
Hercinie
Flavian ;
Arminius
ce frere sans pitié !
Ce frere sans raison, comme sans amitié !
Quoy, je pourrois toucher le coeur de ce barbare !
Hercinie
ouy, peut estre seigneur, que le ciel l' y prepare.
Arminius
soit ; joignons pour vous plaire, en ce dernier effort,
l' infamie au suplice, et la honte à la mort.

ACTE 5 SCENE 1

p87

Germanicus
Segeste est un cruel, ne m' en parlez jamais :
pour moy j' ay fait la guerre, afin d' avoir la paix ;
c' est dans mes grands desseins, le seul but où
j' aspire ;
je cherche en mes travaux, le repos de l' empire ;
ouy, pour y parvenir, j' ay fait mille combats,
et pour finir la guerre, on la fit icy bas.
Que si par les decrets des fieres destinées,
l' on voit avant sa fin, celle de mes années,

p88

Rome, contente toy, de mes intentions ;
et si tu sçais le prix, des grandes actions,
fais en veller le bruit, (si tu n' es point ingrante,)
du Tibre à l' ocean, et du Gange à l' Euphrate,
et conserve en ton coeur, (sans qu' il puisse y
finir,)
de tout ce que j' ay fait, l' eternel souvenir.

Cecina
mais comme il croit avoir un sujet de se plaindre,
cet esprit violent, est un esprit à craindre :
ouy, Segeste seigneur, est homme à redouter ;
ceux de sa nation, le peuvent escouter ;
il est prince, il est brave, et les troupes qu' il
meine,
le suivent bien plustost, que nostre aigle romaine :
il a grossi le camp, il le desertera ;
et sans doute les siens feront ce qu' il fera.
Germanicus
lors que nos legions, ne seront plus meslées,
aux troupes du barbare, à nostre aide apellées,
elles agiront mieux, qu' avec cet estrangier,
et n' auront ni butin ni gloire à partager.
Voyez le toutesfois ; afin (s' il est possible,)
d' amener dans mon sens, cet esprit insensible ;
agissez fortement, tâchez de l' adoucir :

p89

Cecina
je souhaite seigneur, y pouvoir reüssir.
Germanicus
le voylà qui paroist ; allez, je me retire,
pour ne commettre plus la gloire de l' empire.

ACTE 5 SCENE 2

Segeste
et quoy donc Cecina, le grand Germanicus,
vient de se laisser vaincre, à ceux qu' il a vaincus !
Une indigne pitié, le surprend par ses charmes !
Luy dérobe l' honneur ! Luy fait tomber les armes !
L' artifice ennemy, par une trahison,
luy fait perdre à la fois, la gloire et la raison !
Quoy, le soldat romain, et le voit, et l' endure !
Quel est son sentiment ? Quelle est sa procedure ?
Me va t' on desclarer, les armes à la main,
ennemy du senat, et du peuple romain ?

p90

Me prend on pour celuy qui fit pleurer Octave ?
Suy-je vostre allié ? Seroy-je vostre esclave ?
Que veut on adjoüster, aux maux que j' ay souffers ?
Ay-je encor une espée, ou doy-je avoir des fers ?
Suy-je libre ou captif ? Qu' est-ce qu' on delibere ?

Est-ce un ordre absolu, qui vienne de Tibere ?
La voix de Seianus, au rivage latin,
a t' elle prononcé l' arrest de mon destin ?
Doit on voir preferer, dedans cette aventure,
les loix de vostre empire, aux loix de la nature ?
Un pere malheureux, doit il perdre ses droits ?
Qui fait cette injustice, ou des dieux, ou des rois ?
Enfin aprenez moy, dans l' estat où nous sommes,
de qui je me doy pleindre, ou des cieux, ou des
hommes ?
Qui l' on est ? Qui je suis ? Et quelle autorité,
aux princes souverains, oste la liberté ?
Parlez donc Cecina ;
Cecina
quoy que vous puissiez dire,
et contre l' empereur, et contre nostre empire,
le grand Germanicus a creu vous obliger.
Segeste
dittes, plustost, qu' il a creu m' affliger.
Quoy, soumettre mon coeur, à cette ignominie !
Escouter l' ennemy ! Vouloir rendre Hercinie !

p91

Souffrir qu' Arminius vienne en ses pavillons !
Le souffrir, et le voir, entre nos bataillons !
Endurer qu' il me brave ! Endurer qu' il m' outrage !
Mespriser mes conseils ! Estimer son courage !
Le voir ! Le carresser ! Loing de me secourir !
ô ciel ! Dans mon despit, c' est assez pour mourir !
Cecina
le desir de la paix...
Segeste
ô l' aparence vaine !
Le desir de la paix, dans une ame romaine !
Au desir de la paix, vos coeurs seroient ouvers,
vous qui portez la guerre, au bout de l' univers !
Vous dont l' ambition, sans borne et sans limite,
trouve pour s' assouvir, la terre trop petite !
Vous qui plus loing qu' Herculle, avez porté vos pas,
jusqu' au delà des mers qu' il ne traversa pas !
Et dont l' aigle superbe, en cherchant des couronnes,
volla malgré ce dieu, par dessus ses colomnes !
Non, si l' on voit à Rome, un temple de la paix,
ce temple est inutile, on n' y pria jamais ;
ne vous desguisez point, vous aimez trop la guerre ;
et mon pais le sent, comme toute la terre.
Cecina
ha Segeste c' est trop ! Et vous vous oubliez :

p92

Segeste
mon exemple instruira les princes allies.
Cecina
Rome est fort equitable, et n' est jamais changeante :
Segeste
que l' ennemy responde, il la trouve obligeante.
Cecina
ou voit on sa rigueur, apres tant de hasars ?
Segeste
partout ou vous portez vos fameux estendars.
Cecina
vous les suivez pourtant ;
Segeste
je cesse de les suivre ;
et je voudrois encor, avoir cessé de vivre.
Cecina
mais vostre desespoir, n' a point de fondement :

p93

Segeste
mais icy ma fureur, vient de mon jugement.
Cecina
quoy, vous voulez quitter...
Segeste
un peuple tyrannique,
qui tâche d' oprimer la liberte publique ;
ouy, ouy, je parts du camp, pour n' y plus revenir :
Cecina
et quoy donc, le respect ne peut vous retenir ?
Segeste
ny respect ny raison, je parts sans alegeance :
Cecina
et qu' allez vous chercher ?
Segeste
la mort ou la vangeance.
Qu' esperez vous trouver, si vous allez ailleurs ?
Segeste
une amitie plus ferme, et les destins meilleurs.

ACTE 5 SCENE 3

p94

Cecina
partez, partez barbare, indigne du nom d' homme,

et portez vos deffaux, loing des vertus de Rome :
j' avois tort de deffendre, une injuste fureur ;
mais sur un tel dessein, revoyons l' empereur.

ACTE 5 SCENE 4

Arminius
arrestez, arrestez ;
Flavian
dieux que ma peine est grande !
Arminius
car je suis vostre prince, et je vous le commande.
Et quoy, me fuyez vous, en cette occasion,
par haine, par frayeur, ou par confusion ?

Un juste repentir, suivroit il vostre crime ?
Auriez vous dans le coeur, un remors legitime ?
Mon frere, (mais ce nom m' est il encore permis,
et puy-je avoir un frere, entre mes ennemis ?)
mon frere, au nom des dieux, si vous oyez ma
pleinte,
repondez à ma voix, mais repondez sans feinte :
quel sujet aviez vous, de me vouloir hair,
et qui vous obligeoit à me vouloir trahir ?
Flavian
l' amour ; c' est ma raison ; je n' en cherche point
d' autre :
pour juger de mon coeur, examinez le vostre :
vous aimez ce que j' aime, et vous n' ignorez pas,
l' inevitable effet de ses divins apas.
Je peche par contrainte, et si je suis rebelle,
la cause de mon crime, à vos yeux mesme est belle ;
et comme vostre esprit se trouve au mesme point,
plaignez vous du destin, ou ne vous pleignez point.
Arminius
je me plaindray plustost, d' un traitement si rude ;
je me plaindray plustost, de vostre ingratitude ;
je me plaindray plustost, d' un manquement de foy,
et de la cruauté que vous avez pour moy.
Soit que je me regarde, ou bien nostre province,
vous m' offencez en frere, et plus encor en prince ;

p96

et soit que je m' atache, à l' un ou l' autre objet,
je vous voy mauvais frere, et plus mauvais sujet.
Flavian
dans un mal violent, je ne me sçaurois taire :
l' amour est un effect, qui n' est pas volontaire ;
l' heure, l' occasion, la cause, le moment,
l' objet, la volonté, rien n' agit librement.
C' est un ordre secret de choses enchainées,
qui suivent seulement la loy des destinées ;
qu' on ne peut empescher ; et qui malgré nos soins,
arrivent à leur fin, lors qu' on le croit le moins.
Arminius
c' est ainsi que chacun desguise sa feblesse ;
c' est ainsi que s' excuse, un ennemy qui blesse ;
et qu' il va jusqu' au ciel, rendre par sa fureur,
les astres innocens, complices d' une erreur.
Non, ne nous flatons point, en parlant de ces choses ;
l' heure, l' occasion, le moment, et les causes,
l' objet, la volonté, tout agit librement ;
et ce que nous faisons, nous plaist assurément.
Flavian
il est vray, je l' advouë, elle plaist à ma veuë,

cette rare beauté, de tant d'attraits pourveuë :

p97

il est vray, je l'advoüe, elle plaist à mes yeux,
plus que toute la terre, et mesme que les cieux.
à qui ne plairoit elle, une beauté si rare ?
Elle pourroit toucher l'ame la plus barbare ;
pour ne la point aimer, il faut ne la point voir ;
et vous sçavez assez, jusqu' où va son pouvoir.

Arminius

mais lors que cet amour, outrage la nature,
mais lors que cet amour creuse la sepulture,
d' un amy, d' un parent, d' un frere malheureux,
cet amour est injuste, autant que rigoureux :
et quelques grands attraits qu' ait la personne aimée,
un perfide est blasmable, et sa flâme est blasmée.

Flavian

la blasme qui voudra, cette esclatante ardeur,
où je fais consister ma gloire et ma grandeur ;
le sentiment d' autruy, ne regle point ma vie ;
si je voy sa raison, je la voy sans envie ;
chacun formant ses moeurs, selon son interest,
je say, non ce qu' on veut, mais bien ce qui me plaist.

Arminius

et bien, n' escoutez plus la nature offensée ;
chassez là de vostre ame, et de vostre pensée ;

p98

mettez à l' outrager vostre dernier bonheur ;
n' escoutez plus sa voix, mais escoutez l' honneur.

Flavian

l' honneur de posseder un objet plein de gloire,
me vaut plus qu' un triomphe, et plus qu' une
victoire :

et pour y parvenir, on m' entend publier,
que jusques à l' honneur, je veux tout oublier.

Arminius

soit ; oubliez l' honneur, et la nature encore ;
luy qu' aiment les grands coeurs, elle que tout adore ;
mais surmontez au moins, en ce funeste jour,
un amour criminel, par le premier amour.

La foy vous engageoit ;

Flavian

helas je le confesse ;
je sens pour Segimire, un remors qui me presse :
elle fait en mon ame, un rude et grand effort ;
mais un autre l' emporte, et regne sur mon sort.

Arminius

puis que vous mesprisez en vostre erreur extreme,
la nature, le sang, l' honneur, et l' amour mesme ;
escoutez la patrie, et dans vostre rigueur,

p99

endurez que sa voix, arrive à vostre coeur.
Elle vous y dira, que vous perdez la gloire ;
que tout vous est honteux, jusques à la victoire ;
qu' elle ne sçait encor, si l' on voit en vos mains,
les armes, le salaire, ou les fers des romains ;
que par cette action, vostre gloire est flestrie ;
que vous abandonnez les dieux de la patrie ;
qu' au lieu de la servir, qu' au lieu de la vanger,
vostre injuste fureur, la livre à l' estranger ;
et que vous adjoustez, (pour perdre cette terre,)
au flambeau de l' amour, les flambeaux de la guerre,
aux fers que vous portez, ceux qu' elle portera,
et que vous perirez, lors qu' elle perira,
mon frere au nom des dieux, au nom des dieux mon
frere,
cessez de l' affliger, et de m' estre contraire ;
cessez d' estre coupable, il est encore temps ;
c' est ce que vous devez, et c' est ce que j' atens.

Flavian

le sort en est jetté ; dans mon idolâtrie
mon amour me tient lieu, de frere et de patrie.

Arminius

c' est trop, que de trahir son frere et son pais :

Flavian

c' est trop peu, pour l' amour qui seul les a trahis.

p100

Arminius

en cessant d' estre prince, et quasi d' estre un
homme,
estes vous le bourgeois, ou l' esclave de Rome ?
Suivrez vous le triomphe, et l' orgueil des Cesars ?

Flavian

je suivray leurs drapeaux, et vous suivrez leurs
chars.

Arminius

je les suivray sans doute, et vous suivray vous mesme,
quand le remors en l' ame, et le visage blesme,
sous l' effort de mon bras, vous tremblerez d' effroy,
manquerez de courage, et fuirez devant moy.

Flavian

ha c' est trop m' irriter, innocent ou coupable,
Arminius
tu parois fratricide, et je t' en creus capable.

ACTE 5 SCENE 5

p101

Hercinie
arreste sacrilege, ennemy de mon bien,
pour aller à son coeur, il faut percer le mien.
Quoy, veux tu renverser, l' apuy de la province ?
Quoy, ne trembles tu point, à l' aspect de ton
prince ?
Songe, songe inhumain, à ton crime odieux,
et que les souverains, sont l' image des dieux.
Consideres meschant, ta fureur criminelle,
qui va noircir ton nom, d' une tâche eternelle ;
tremble, tremble te dis-je, esprit trop inhumain,
et qu' un injuste fer, te tombe de la main.
Fais que le repentir, succede à ton audace ;
mais parois à genoux, pour obtenir ta grace ;
fais que l' humilité, succede à ton orgueil ;
et trouve ton salut, au bord de ton cercueil.
Quoy, ce perfide coeur, à peine à s' y resoudre ?
Crains, crains également, et ce fer, et la foudre :
c' est pour toy que je prie, en priant aujourd' huy ;
car s' il veut te punir, que peux tu contre luy ?

p102

Barbare, c' est en vain que tu suis ta manie ;
le coeur d' Arminius, est celui d' Hercinie ;
c' est à moy que s' adresse, et ta haine, et tes
coups ;
et tu veux me blesser, en blessant mon espoux.
Ouy, si ta cruauté desormais continuë,
plonge, plonge ce fer, dedans ma gorge nuë :
efface de ce coeur, en daignant le percer,
ce que la seule mort, à pouvoir d' effacer.
C' est là que mon espoux, triomphe de ton crime ;
c' est là qu' il établit un regne legitime ;
c' est là qu' il a son throne, et tu n' avances rien,
si pour frapper son coeur, tu ne frapes le mien.
Je te l' offre cruel, je te l' offre barbare ;
l' amour nous rejoindra, si la mort nous separe ;
et malgré ta colere, et malgré ta rigueur,

un illustre mary, regnera dans mon coeur.
Flavian
apres tant de mespris, pour une ame trompée,
faites encore mieux, portez luy mon espée.
Arminius
quoy, tu n' escoutes plus, ny raison, ny pitié ?
Flavian
ma haine à son aspect, s' accroist de la moitié ;

p103

mourons ;
Arminius
ô justes dieux qui voyez sa furie,
sans perdre ce coupable, ayez soin de ma vie.
Hercinie
le voilà desarmé ;

ACTE 5 SCENE 6

Segimire
grace, grace, seigneur,
espargnez vostre sang, songez à vostre honneur ;
et sans considerer son crime ny sa haine,
si l' un est infiny, si l' autre est inhumaine,
maintenant qu' à vos pieds on le voit abatu,
n' en triomphez seigneur, qu' avecques la vertu.
Escoutez la clemence, escoutez la nature ;
l' une et l' autre vous parle, en pareille
aventure ;
puis que son crime est grand, puis qu' il vous fait
horreur ;
n' imitez pas ce crime, en suivant son erreur :

p104

et ne permettez pas que le vainqueur d' Auguste,
cede à sa passion, encor qu' elle soit juste.
Ha seigneur, triomphez, mais triomphez de vous ;
escoutez la pitié, plustost que le courroux ;
faites voir en vostre ame, aux yeux mesme de
Rome,
la clemence d' un dieu, non la rigueur d' un homme.
Icy tout l' univers, sur vous tourne les yeux ;
punir est aux bourreaux, et pardonner aux dieux.
Suivez, et le plus doux, et le plus grand exemple ;
soyez comme les dieux, pour meriter un temple ;
et bien qu' à l' infiny, son crime soit monté,

veuillez le surpasser, mais par vostre bonté.
Enfin sauvez un frere, ou perdez Segimire ;
suivez absolument, ou la clemence, ou l' ire ;
son sort et mon destin, tout est en vostre main ;
mais le ciel vous regarde, et tout le camp romain :
sauvez, sauvez sa vie, ou que la mienne cesse.

Arminius

je vous donne sa vie, adorable princesse.

Segimire

que je baise vos pas !

Flavian

ô supreme bonté,

tu changes ma fortune, avec ma volonté !

p105

Emile

l' empereur sort ;

ACTE 5 SCENE DERNIERE

Germanicus

quel bruit et quelle violence

vient jusques à ma tente ? ô ciel, quelle insolence !

Les armes à la main contre un frere ! Ha bons dieux !

Qui sur la foy publique, est venu dans ces lieux !

Contre le droit des gens, ces fureurs inhumaines !

Dans le camp ! Et devant les enseignes romaines !

Vous m' avez outragé, Segeste s' est banni,

sa fuite l' a sauvé, mais vous serez puni ;

qu' on le prenne soldats, c' est en vain qu' il soûpire ;

il a trop offensé la gloire de l' empire.

Arminius

songez pour l' excuser dans son aveuglement,

que toute passion, oste le jugement :

pour moy, bien que son coeur me soit tousjours

contraire,

p106

je ne puis oublier qu' il est encor mon frere.

Comme je suis sans haine, il est sans amitié,

mais c' est aux criminels, qu' on doit de la pitié ;

ayez en donc seigneur ;

Flavian

ingrat, rougis de honte !

Segimire

surmontez vous seigneur, vous que rien ne surmonte :

je n' ay point offensé, ne me punissez pas ;
et songez que sa mort, causeroit mon trespas.
Ouy seigneur, mon destin, dépend de ses années ;
nous aurons mesme tombe, et mesmes destinées ;
et si vostre justice, escoute la rigueur,
en attaquant sa vie, on attaque mon coeur.
Soyez, soyez clement, de crainte d' estre injuste ;
imitiez, imitez, la clemence d' Auguste.
Par là, vous paroistrez de son illustre sang ;
ayez en la douceur, aussi bien que le rang ;
et pour mieux maintenir l' autorité qu' il blesse,
n' ayez pas sa fureur, ou plustost sa feblesse ;
faites qu' une pitié vous desarme la main,
digne de la grandeur d' un empereur romain.
Flavian
ô bonté sans exemple !

p107

Cecina
icy vostre clemence
peut enfin achever, ce que le ciel commence.
Agripine
invincible empereur, vous pouvez aujourd' huy,
satisfaire l' empire, eux, elle, vous, et luy ;
la fuite de Segeste, estant un nouveau crime,
tout ce que vous ferez, paroistra legitime ;
Rome en sera contente, et quand on le sçaura,
Tibere assurément, vous autorisera :
ouy, malgré la frayeur que l' on m' avoit donnée,
par la vostre vertu doit estre couronnée.
Germanicus
et bien, vous le voulez, et je le veux aussi ;
qu' il vive et se repente, et qu' il triomphe icy.
Pour vous, vous estes libre, et c' est pourquoy
madame,
comme telle aujourd' huy disposez de vostre ame ;
vous avez tout pouvoir ;
Hercinie
ayant donné ma foy
je suis à mon espoux, je ne suis plus à moy.

p108

Flavian
c' est trop grande princesse, et vous m' ostez la
gloire,
de gagner en cedant, une illustre victoire :
car je sens dans mon ame, en suite d' une erreur,

un juste repentir, d' une injuste fureur.
Mais pourray-je esperer que mon prince et mon frere,
perde le souvenir que je luy fus contraire ?
Mais pourray-je esperer qu' apres ma trahison,
on veuille me r' ouvrir ma premiere prison ?
Arminius
ouy, servez les romains contre toute la terre ;
et que je vous embrasse, à la fin de la guerre.
Segimire
ouy, qui sçait bien aimer, n' aime point à punir ;
et je mets le passé, hors de mon souvenir.
Arminius
recevez de ma main, prince clement et brave,
une illustre rançon, pour une illustre esclave.
Germanicus
quand aux aigles ma main ne les refuse pas,
mais gardez vos thresors ;

p109

Arminius
qu' on les donne aux soldats.
Après une bonté qui vous comble de gloire
c' est pour m' en aquiter, que je veux la victoire :
j' espere que le ciel, favorable aux germains,
me va mettre en estat d' obliger les romains.
Germanicus
j' espere, (et l' esperance, en mon coeur n' est pas
vaine,)
et vous faire voir Rome, et la voir à Ravenne.
Arminius
si vous y triomphez, je l' apprendray de loing ;
mais ne pretendez pas que j' en sois le tesmoing :
la fortune seigneur, inconstante et volage,
pourroit bien l' obliger à ce facheux voyage ;
mais pour moy dont le bras est maistre de son sort,
l' Alemagne verra ma victoire ou ma mort.
Germanicus
veüillent les immortels empescher l' une et l' autre ;
et plustost empescher mon triomphe et le vostre.
Mais rendons grace aux dieux, d' avoir enfin permis,
que la paix ait rejoint, les freres ennemis.

p41

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)